Du colonialisme et de la place des colonisés dans la conquête du nouveau monde.

Contrat de communication PACE 2020 Guillaume Capitan

J’aime l’Histoire. J’aime son arrogance de nous raconter des choses que l’on ne peut que croire. Je l’aime aussi parce qu’elle est grande, l’Histoire. Elle couvre beaucoup d’évènements, et encore plus d’individus. Il s’en est passé des choses, avant aujourd’hui, n’est-ce pas ? A mon avis, qu’elle soit belle ou ignoble, l’Histoire mérite toujours d’être racontée. Et pour rien au monde il ne faut la détruire, l’oublier, la cacher aux yeux du monde. Certes, l’humanité a traversé des ères sombres et les figures historiques aujourd’hui méprisées ont un jour existé. Mes détracteurs pourraient argumenter qu’il faut effacer ces gens-là de la mémoire collective, de pas leur donner de place dans le grand livre de l’Histoire. Mais que faire, si on ne peut pas se préparer contre ce qui a déjà causé la ruine des hommes ? Et que faire pour raconter comment nous, l’humanité, en sommes arrivés là, si notre Histoire est un texte à trous ? Que faire d’une photographie où certains visages sont flous ?

Parlons maintenant d’Histoire plus concrète. Une des périodes que je trouve des plus intéressante est la conquête du Nouveau Monde par les colonisateurs Européens. La notion de relativisme moral entre ces derniers et les indigènes me fascine : qui étaient les barbares dans la colonisation ? Nous les trouvions primitifs, et brutaux du fait de notre écart technologique démesuré, de leur façon de faire des sacrifices au nom de faux panthéons, de leur pratique du cannibalisme et de l’inceste royal. Et eux nous trouvaient sauvages par notre comportement envers leurs ressources et leurs cultures, par notre façon de ne pas prendre en compte la force physique dans la succession des royaumes, par ces conquistadors qui faisaient preuve d’une agressivité qu’ils n’avaient même pas pu concevoir, coupant court à toute négociation. A cette époque le Pape lui-même condamnait les violences faites aux civilisations précolombiennes. Qui étaient les sauvages ? Je me retiens à peine ici d’en discuter longuement avec vous. Ce sera en partie le sujet de mon livre, un sujet qui, je l’espère, vous passionnera autant que moi. Mon propos sera de piquer votre curiosité pour des faits historiques, sur cette période, qu’on voudrait effacer ou modifier.

A titre d’exemple, une statue d’un explorateur et d’un colonisateur célèbre a été retirée cet été d’un jardin à Philadelphie. Un explorateur italien, ayant débarqué par mégarde dans les Caraïbes lorsqu’il croyait être arrivé en Inde. Un colonisateur pionnier dans le Nouveau Monde, ramenant à bord du Santa María du tabac, de l’or, des épices et même des indigènes vivants. Je pense que vous l’avez : il s’agit évidemment de Christophe Colomb. Je ne suis pas en train de sous-estimer mon lecteur, simplement en train de lui expliquer qu’aucune connaissance ne lui est nécessaire sur cette période pour lire ce livre. Cependant, il y a un prix à l’exhaustivité, à la précision, à l’explication et surtout à la ré-explication. Vous comprendrez que je ne cherche pas à taire certaines parties de la colonisation européenne, simplement je préfère ici me consacrer à l’ère des découvertes, les débuts du par ailleurs très controversé aujourd’hui colonialisme. A l’époque du traité de Tordesillas, de la fameuse controverse de Valladolid, et plus généralement du débat sur l’humanité même des indigènes ou non.

J’espère pouvoir vous donner un aperçu de l’ère des découvertes qui saura vous intéresser à notre histoire, par sa complexité et ses infimes détails qu’on ne peut qu’effleurer depuis nos lointaines spéculations.